

pour toutes, fait une bonne révolution de trois jours ! On s'amuse à des émeutes, à des promenades militaires, à des conspirations dont tout le monde connaît les finesses, à des associations secrètes dont le public est le confident, et nous voilà en 1838 plus reculés d'un siècle. Voilà le pauvre et innocent district de Québec confondu, noyé dans son coin, comme un véritable rebelle, et la chère province du Canada bouleversée, parcequ'il a pris fantaisie à ces farceurs de Nelson et Côte de venir chanter pouille à notre excellent gouvernement. Quand on fait tant que de se mêler d'une chose il faut la faire dècèment ou n'y pas toucher. Messieurs Nelson et Côte peuvent être d'excellents esculapes dans leur genre, ils peuvent administrer admirablement pillules, potions, purgations, etc., etc., extirper cors et dents, couper bras et jambes, mais ils ne s'entendent nullement à couper le jarret ou la gorge à personne. Ils se croient, je suis certain, de bien grands génies maintenant, pour avoir lancè, au milieu de pauvres habitants qui croyaient en eux comme au messie, la déclaration d'un indépendance qu'il faut aller chercher on ne fait où.

D'abord ils font un vacarme épouvantable, renversent le chemin de fer, arrêtent un bateau-à-vapeur, prennent des prisonniers, s'emparent de villages, prononcent de grandes menaces à travers le Saint Laurent et à peine les troupes ont-elles traversé la rivière que ces messieurs traversent la ligne, laissant les malheureux habitants qu'ils ont trompés en leur promettant des montagnes de gloire et des choses étonnantes, à la merci d'ennemis qui brûlent, pillent, enchaînent, pendent à l'envi ! puis on redresse le chemin de fer ; on fait taire les tapageurs ; on remet en liberté les prisonniers ; on abandonne les villages auxquels la troupe met le feu pour se chauffer les doigts et tout rentre, comme disent les journaux anglais ; *dans l'ordre* ! Il y a bien quelques centaines d'hommes en prison, quelques autres centaines de massacrés, quelques milliers de familles sur la neige, sans feu, sans pain, sans habits ; quelques milliers d'autres en fuite, sans patrie et peut-être sans sympathie. C'est égal *l'ordre* est rétabli ! et l'on s'est amusé à faire une révolution ! et les volontaires y ont gagnè six mois de paie et de gîte ! et le Canada s'est plongé plus avant dans l'abîme ! et les uns pleurent et les autres rient ! et le conseil spécial passe des lois spéciales ! et les feuilles publiées en anglais disent ce qu'elles veulent ; et les journaux français ce qu'ils peuvent ! Pauvre Canada, tu inspires tous les sentiments excepté celui de la joie !

Et cependant au milieu d'une semblable déroute on ose encore me crier : oh ! riez donc ! faites-nous donc rire ! — Ma foi riez tout seuls, insensibles plaisants ! quant à moi je m'enveloppe désormais dans le manteau d'Héraclite et je ne réponds aux sourires gracieux des passants que par la plus épouvantable grimace. Je renonce à vous égarer, aussi long-tems que mon cher et malheureux ami, le docteur Rousseau, ne respirera point l'air pur et sain de la liberté ; car, vous le voyez on ne peut plus rien dire. Comme je l'écrivais plus haut, le métier d'éditeur du *Fantasque* est, de tous, le plus abominable ; aussi je déclare que si on veut me recevoir comme colonel, ou major, ou capitaine, ou lieutenant, ou même caporal d'une compagnie de volontaires, je jette la plume aux orties jusqu'à ce qu'un soleil plus chaud vienne luire sur le Canada ; à défaut de ces places-là, j'accepterais même de Mr. Young, au pis aller, l'emploi d'homme de police. Sinon je devrai continuer à tirer, comme devant, le fardeau dont je me suis chargé, à ourdir la pénible phrase, à entasser ligne sur ligne, paragraphe sur paragraphe, page sur page, numéro sur numéro, jusqu'à ce que l'inflexible destin se lasse de me persécuter et m'appelle du sourire et du ge-te à jouir en paix du bonheur et de la gloire que mes longs travaux m'auront mérités. C'est le sort que je ne vous souhaite pas. *Amen.*

Son Excellence Lord Durham nous a détaché un de ses attachés par voie extraordinaire, expressément pour nous donner de ses nouvelles. Nous pouvons donc en